**HOMECOMING**

Le site d’étude se trouve dans la province maritime de la Nouvelle-Écosse qui borde le golfe du Saint-Laurent. Depuis l'antiquité, le territoire du golfe du Saint-Laurent était fréquenté par des tribus autochtones nomades. En Nouvelle-Écosse, le territoire était et est toujours occupé par la communauté autochtone Mi’kmaq. Le site d’étude se situe sur l’île Unama'ki qui est le mot Mi’kmaq pour l’île du Cap-Breton et qui se traduit par Land of Fogs ou Terre de brouillard. Plus précisément, le site se localise dans la baie du Nord, qui est une baie bordée par la communauté rurale d’Ingonish et qui est enclavé dans le parc National des Hautes-Terres du Cap-Breton. On retrouve à proximité du site d’intervention l’île Geganisg, qui signifie endroit remarquable en Mi’kmaq, et qui est une petite île à valeur historique forte puisque des recherches archéologiques ont démontrées que l’île fut longtemps occupée par les premières nations.

Depuis environs 10 000 ans, les Mi’kmaq occupe Unama'ki à cause de l’abondance d’animaux qu’on y retrouve. L’île de Geganisg, caractérisée par un affleurement de rhyolite qui est une roche volcanique, était utilisé comme carrière et atelier pour façonnés des outils de chasse et de pêche. En 1737, les premiers colonisateurs découvrent le territoire et rapidement s’approprie l’île et la baie pour pratiquer la pêche, repoussant ainsi les premières nations plus loin sur le territoire. Dès 1900, plusieurs colons se sont établi le long de la baie et les poissonneries monopolisent désormais le territoire.

Aujourd’hui, la majorité de la berge est privatisé et occupé par des maisons coloniales. Le site existant est caractérisé par un paysage unique formé de trois habitats divers composé d’une plage de galets, une plage de sable et un milieu humide avec la présence d’une rivière de saumons de l’Atlantique. Chacun de ces paysages crée une expérience indépendante des autres, offrant une gamme d'ambiances, de tons et d'émotions qui sont provoquées simplement par la marche d'un habitat à l'autre.

Le projet s’appuie ainsi sur ces trois habitats et s’inscrit dans la vision du Parc national des Hautes-Terres du Cap-Breton de réaliser un lieu identitaire inspiré de la nature, la culture et la communauté. Il consiste en une promenade côtière faisant découvrir aux visiteurs des aspects particuliers du parc national, son paysage et son histoire. La promenade est ponctuée de mobilier qui s’intègre aux caractéristiques uniques du site et qui offrent des moments de repos et de socialisation. Ce mobilier, qui devient la signature identitaire du projet, fait de la nature un élément culturel en créant des espaces qui permettent une interaction physique et visuelle avec les différents écosystèmes.

Pour le secteur de la plage de galets, la promenade épouse l’enrochement ainsi que les nombreux galets et rochers que l’on retrouve sur ce tronçon de plage. Le mobilier est inspiré de la forme des galets et permet une diversité de compositions et d’usages. Au niveau de la matérialité, la base du mobilier est composée de gabion remplis des galets trouvé sur la plage et pouvant servir comme habitat pour de nombreux reptiles. Le choix d’une base en gabion permet d’impliquer la communauté dans le processus de création en donnant l’occasion de ramasser les galets sur place.

Pour le secteur de la plage de sable, la promenade prend une forme plus sinueuse permettant de dévier l’ensablement qui prend la forme d’une ondulation du sol qui crée un relief inspiré des dunes végétalisées actuelles servant d’habitat pour de nombreux oiseaux. Ces nouvelles ondulations serviront à accueillir des espèces végétales diversifiées, des oiseaux ainsi que des insectes pollinisateurs tout en contribuant à la lutte contre l’érosion.

Le mobilier est intégré aux dunes et permet différente perspective sur le paysage et les oiseaux. Cette fois, pour la matérialité, le mobilier est composé de bois pouvant être trouvé dans les nombreuses forets qui borde le territoire. Ce choix de matériaux s’inscrit dans un processus de régénération des forêts qui peut prendre la forme d’une coupe saine et qui sera encadré et géré par la communauté Mi’kmaq.

Le dernier secteur est le secteur des fosses qui est composé de la rivière Clyburn reconnue par Parcs Canada comme une rivière occupé par des saumons de l’Atlantique. Étant donné une diminution importante au niveau de la population de saumons dans la rivière, seule la pêche à la mouche est autorisée et chaque prise doit être remise à l’eau. Le projet propose donc d’implanter des niches servant de refuge pour les poissons afin de faire augmenter leur nombre dans la rivière. Le projet propose aussi l’implantation de fosses afin d’encadrer l’activité de la pêche et de permettre cette activité qui est une pratique historique sur le territoire.

Le milieu humide entourant la rivière est restauré et la promenade devient surélevée afin de respecter ce milieu sensible et ainsi ne pas abimer le sol. Le mobilier est intégré à des quais qui prennent la forme de petits salons ponctuel sur la promenade. Au bout de celle-ci, un observatoire est construit afin de permettre d’assister à la migration et au retour des saumons dans la rivière.

Tout comme les communautés, les végétaux furent aussi colonisés. On retrouve de moins en moins de végétaux indigènes propre au territoire sur le site. La stratégie végétale consiste donc à réintroduire des végétaux indigènes propre au territoire. Le choix de plantes indigènes propre à la communauté Mi’kmaq et comportant une signification culturelle importante parsème le territoire et donnent l’occasion d’apprendre sur ces savoir-faire traditionnels. Finalement, en concertation avec la communauté Mi’kmaq, des récits relatant les liens traditionnels de cette communauté avec les terres sont gravés sur l’ensemble du mobilier.